



Agir en chrétien : vivre le kérygme

## Atelier 25

# Vivre le kérygme dans le monde professionnel

**Animateur** : Grégoire Catta (SNFS)

Co-animateur : Murielle Bécel (ACO)

### Déroulement de l'atelier :

- Exposé de la problématique : « **Comment vivre et témoigner du kérygme dans la vie professionnelle ?** »

Petite introduction pour poser la problématique et faire sentir, à partir de quelques citations et repères de la Doctrine sociale de l'Église,

- 1°) qu'il y a de multiples manières de vivre et témoigner du kérygme dans la vie professionnelle
  - 2°) que le kérygme a un « contenu social ». Il concerne non seulement nos vies personnelles et nos relations inter-personnelles mais encore toute l'organisation et les structures économiques, sociales et politiques.
- Les questions de travail en petit groupe ou expérimentation :

Travail en petits groupes à partir de témoignages divers en provenance de membres de mouvements comme l'ACO, le MCC etc. (cf. textes des témoignages pages suivantes)

- Ce que le témoignage apporte sur la problématique
  - En écho, quel témoignage/question issue de mon expérience de la vie professionnelle puis-je apporter ?
- Reprise en grand groupe via des post-its (et après un temps d'appropriation en silence)

### Phrase biblique phare pour l'atelier :

Que la justice et la paix se répandent. « *Que le droit jaillisse comme une source ; la justice, comme un torrent qui ne tarit jamais !* » (Am 5, 24)

## Foi et activité professionnelle - Témoignage 1

**Tristan Lormeau, 57 ans, consultant dans le domaine social, ancien DRH France d'un groupe industriel, ancien responsable national du MCC**

Les jeunes cadres qui refusent désormais de devenir managers et d'encadrer une équipe ? « *Je peux les comprendre, tout en les encourageant à prendre des responsabilités* », reconnaît Tristan Lormeau, au terme d'une longue carrière de DRH dans l'industrie. « *Mais il faut se demander pourquoi ce qui était accepté hier ne l'est plus aujourd'hui et pourquoi des jeunes ne font plus confiance à l'entreprise* », souligne-t-il, constatant « *une perte de plaisir* », un « *manque de reconnaissance* ».

« *Beaucoup pensent que l'entreprise ne les soutiendra pas demain* », s'inquiète-t-il, invitant à « *redonner de l'espace au terrain* » et insistant sur quelques principes qui, au fil de sa carrière, ont forgé son management. La subsidiarité d'abord : « *À force de procédures, le manager a l'impression de ne plus rien faire d'autre que du reporting : il faut donc lui redonner la possibilité de décider.* » Tristan Lormeau plaide donc, par exemple, pour que les cadres disposent d'un budget pour l'animation de leur équipe : « *À travers cette convivialité, vous pouvez aussi créer de la valeur : c'est dans l'informel et la gratuité que l'on crée le plus.* »

La participation, ensuite : « *Celui qui est au travail doit sentir qu'il peut transformer les choses et pas seulement les subir*, souligne-t-il. *Par exemple, quand on signe un accord entre partenaires sociaux, ce n'est pas pour nous mais pour l'ouvrier à l'atelier ou le technicien dans le bureau d'études : il faut donc rendre l'accord lisible par tous et se mettre à la place des personnes concernées pour que ce qu'on va signer soit reçu sur le terrain.* »

Dernier point sur lequel il insiste : la solidarité. « *Parmi les plus beaux moments que j'ai vécus comme DRH, il y a eu paradoxalement la crise de 2008-2009*, raconte-t-il. *Grâce à un accord avec les partenaires sociaux, on a réussi à faire en sorte que personne ne subisse de perte financière liée au chômage partiel, cadres et techniciens contribuant à la couverture chômage des ouvriers. Personne n'a perdu : cette solidarité effective a eu un impact profond sur l'entreprise.* »

Subsidiarité, participation, solidarité : autant de principes puisés dans l'enseignement social de l'Église que ce chrétien engagé, nourri de spiritualité jésuite et qui a passé trente ans au MCC, s'est efforcé de confronter à la réalité de l'entreprise pendant des années. « *La devise pédagogique des jésuites est "Former des hommes pour les autres", et je crois qu'être manager est justement une opportunité pour être au service des autres* », développe-t-il.

Il ose même la comparaison avec le Bon Samaritain de l'Évangile, lui qui a su s'arrêter en chemin pour aider le blessé au bord de la route. « *Il est celui qui détourne un moment les yeux de l'objectif de l'année pour s'intéresser aux problèmes de l'autre*, relève Tristan Lormeau. *Il est le type même du manager qui ne se limite pas à faire ce qu'on lui demande et qui prend du temps pour soutenir celui qui en a besoin. En plus, à la fin, il délègue à l'aubergiste et revient "checker" : c'est une très belle figure pour un cadre !* »

(paru dans *La Croix*, 24/09/2022)

## Foi et activité professionnelle - Témoignage 2

**Olivier Tiberghien, 49 ans, cadre dans une entreprise de l'industrie automobile en Touraine, membre du MCC, coresponsable du secteur de Tours.**

« J'avoue n'avoir jamais été désenchanté par mon activité professionnelle. Cadre du genre investi, ai-je simplement le temps de me poser la question ? J'ai la chance de tenir un poste de responsable où je ne vois pas les journées passer dans une entreprise internationale bien portante, à taille humaine et où j'encadre depuis 25 ans une équipe motivée et stable

### **Servir ses collègues**

Tout va pour le mieux, mais pour autant ne suis-je pas en train de passer à côté de quelque chose d'essentiel ? Suis-je bien attentif au monde qui m'entoure ? Ai-je toujours le comportement et l'attention adéquats vis-à-vis de mes collègues ? Est-ce que je ne vis pas trop dans ma zone de confort ? Puis-je mieux servir mes collègues ? Mon jugement est-il vraiment objectif ? Suis-je attentif à moi-même en « sachant déconnecter » ?

[...] Dans ce contexte, la découverte des dix propositions pour ré-enchanter le travail proposées par le mouvement (voir ci-dessous) m'interpelle et résonne dans ma vie professionnelle.

La proposition « parier sur la créativité » est particulièrement significative pour le responsable d'un service de Recherche et Développement dans l'industrie. Avec les neuf autres, elle représente pour moi l'expression de la volonté première de Dieu, celle de nous enrichir de sa joie dans les différentes dimensions de notre vie et notamment au travail. Comme manager, j'ai l'opportunité de participer à la réalisation de cette volonté dans mon service et d'y créer les conditions favorables. J'ai donc pris l'initiative à côté des plannings, calendriers et autres indicateurs d'afficher dans mon bureaux les dix propositions.

### **Démultiplier l'engagement**

Cet affichage est une mise en exposition qui va au-delà de la réserve habituelle sur l'expression au bureau des convictions personnelles.

Les dix propositions ne se décrètent pas. Au sein de l'open-space, elles ne peuvent être partagées que si elles sont ressenties comme légitimes, d'où l'importance de « montrer l'exemple » : elles m'obligent, avec au quotidien le risque d'un rappel à l'ordre de la part des membres de mon équipe, de ceux des autres services, voire de ma propre hiérarchie. Mais elles doivent avant tout contribuer à la bonne marche de l'entreprise. À cet égard je considère les propositions « respecter toute forme de travail » et surtout « ne pas demander un travail que je ne ferais pas moi-même » très pertinentes.

La mise en pratique de ces orientations doit favoriser le dialogue et la création de relations belles et franches. [...] Avec la confiance on démultiplie l'engagement. [...] La position de responsable implique nécessairement des contraintes, mais chercher à vivre les dix propositions devient une source de joie partagée. »

(paru dans la revue *Responsables*, Printemps 2019)

**10 propositions pour ré-enchanter le travail (MCC, 2019) :** *Questionner pour donner du sens ; Respecter toutes les formes de travail ; Ne pas demander un travail qu'on ne ferait pas soi-même ; humaniser les évolutions du travail ; Parier sur la créativité ; Partager ses richesses ; Donner l'exemple ; Dire bonjour le matin ; Être fier de son travail ; Savoir déconnecter*

## Foi et activité professionnelle - Témoignage 3

### Frédéric, ingénieur à VNF (Voie navigable de France)

Travailler dans le service public s'est révélé progressivement comme une cohérence de ma vie depuis ces vingt dernières années.

A la fin de mes études secondaires, je souhaitais m'épanouir dans les métiers liés à l'aménagement des territoires, en lien avec l'environnement.

Du ministère de « l'équipement », actuellement « ministère de la Transition écologique et des solidarités », les différentes missions et métiers exercés m'ont confirmé dans mon choix initial. J'ai la volonté de préserver cette mission, ce service du bien commun et de l'équité pour les territoires.

### Les socles du service public

La réalisation de constructions publiques, la préservation des terres agricoles, des forêts, de la ressource en eau, tout en œuvrant pour un urbanisme respectueux sont les socles d'un service public. Ils demandent de prendre soin de chacune des ressources que la terre nous offre, en lien avec les élus et les habitants des territoires.

Travailler au service du public, signifie pour moi, être ce levain dans la pâte humaine. Il est nécessaire de rester à sa place, en service, pour écouter, proposer, en vue d'améliorer la vie de chacun dans le respect de l'environnement.

### Œuvrer au bien commun

Dans un contexte national d'interrogations, j'ose affirmer ce besoin d'un service public pour tous et auprès de chacun.

Travailler dans le service public est pour moi une manière de prendre soin des territoires oubliés, et des hommes. « *Le service public est le patrimoine de ceux qui n'en ont pas* », dit le proverbe.

S'engager syndicalement est une manière complémentaire pour moi de défendre, ce nécessaire « tissu de liens » que sont les services publics, quel que soit le territoire, afin que l'enjeu économique ne prenne pas le dessus.

Ce cheminement est en cohérence avec ma foi dans le Christ serviteur. Prendre soin, être présent pour apporter la fraternité humaine, s'inscrit dans l'Évangile (Mt 25, 40). Alors oui, j'aime œuvrer au bien commun, dans le service donné aux autres, comme le mentionne le pape François, en écoutant « tant la clameur de la Terre, que la clameur des pauvres » LS49

### Répondre aux enjeux pour l'avenir

Aujourd'hui mes missions à « VNF » s'exercent dans le domaine de la gestion des ressources en eau et des milieux naturels.

Les modifications, ces derniers siècles, de l'utilisation de la ressource en eau, le changement climatique en cours, engendrent des conséquences importantes : périodes de sécheresse, crues violentes... L'eau, est une question transversale pour notre vie : agriculture, industrie, eau potable, énergie !

Ainsi, tout est lié, comme le mentionne le pape François dans l'encyclique *Laudato Si'* [§137]. « *Prendre soin* » de la Création est une nécessité [LS §139]

### Claudine, piqueuse dans une usine en Vendée

« Je travaille dans une entreprise de sellerie industrielle dans le secteur du nautisme, de l'automobile et de l'ameublement. Je suis piqueuse polyvalente. Je couds des pièces pour les aménagements intérieurs. En ce moment, nous travaillons pour les wagons restaurant des TGV. Nous travaillons pour d'autres entreprises. C'est ce qui s'appelle de la sous-traitance.

#### De dimension humaine

L'entreprise pour laquelle je travaille n'est pas cotée en Bourse, c'est ce qu'on appelle une usine à la campagne. Elle est entourée de champs. Nous ne sommes que 13 personnes dans cette PME. Nous nous connaissons tous. Nous sommes attentifs les uns aux autres pour nous soutenir dans nos conditions de travail. Nous parlons beaucoup entre nous. Nous avons une relation personnel/ employeur dans le dialogue. Notre travail est reconnu à sa juste valeur (même si nous râtons parfois).

Nous sommes 4 piqueuses. Il y a un manque de personnel qualifié et l'entreprise est vieillissante. La formation de piqueuse a été arrêtée. Nous essayons d'accueillir au mieux les personnes en mission d'intérim pour qu'elles ne soient pas en difficulté. J'ai le sentiment que je ne transmettrai pas mon métier à des jeunes. Cela nous amène à nous organiser dans nos besoins de congés exceptionnels. En effet, toute absence a des répercussions directes sur l'ensemble de l'activité. Aussi l'année dernière, deux d'entre nous avaient des soucis de santé, nous nous sommes organisées pour ne pas être en arrêt en même temps. Dans la région, beaucoup d'usines ont été délocalisées. Quel avenir pour la nôtre ?

#### De bonnes conditions de vie

Je peux dire que j'aime mon travail et mes collègues. Je suis heureuse de me lever le matin pour aller bosser. L'usine est à 15 km, je mets 10 minutes en voiture, parfois nous covoiturons. Je ne connais pas le stress des transports. Je vis en HLM, dans un quartier tranquille, bordé de forêts et de champs.

J'ai aussi la chance de m'épanouir à l'extérieur de l'entreprise, dans ma vie personnelle, en m'investissant avec d'autres, dans des associations (CLCV, centre de santé).

J'ai aussi le bonheur d'être en équipe ACO, ce qui me permet de relire ma vie avec les copains. Ils me permettent d'être attentive à ce qui se dit, se vit autour de moi au travail et ailleurs. Je suis croyante avec d'autres et pour les autres. Dieu n'est pas absent de ma vie et je souhaite à d'autres de le rencontrer. »

## Foi et activité professionnelle - Témoignage 5

### Chantal, éleveuse dans l'Aveyron : La foi au cœur d'un métier qui se transforme

J'habite en Aveyron, je suis issue d'une famille d'agriculteurs de père en fils, en l'occurrence de mère en fille. J'ai fait des études en enseignement agricole. Je suis aujourd'hui à la tête d'une ferme qui a 38 vaches laitières, et je cultive 45 hectares selon le mode porté par l'agriculture biologique.

#### Comment je vis cette relation humain-animal ?

Je me suis installée comme agricultrice en 1995. Dès le plus jeune âge j'avais cette vocation, comme on dit, le contact à la terre, aux animaux participait à mon bien être, mon ADN. La terre est mon élément vital. J'ai repris la ferme de mes parents qui partaient à la retraite. J'ai pu voir mon père, quand il travaillait avec ses vaches à l'attache, il avait un contact avec chacune, il leur faisait des brossages réguliers, il leur astiquait la queue le dimanche ; il fallait qu'elles soient belles parce qu'on avait des invités et on montrait le troupeau, c'était notre fierté. Il se dégageait de lui le souci de prendre soin de l'animal, avec très peu de mots, une certaine lenteur -il prenait le temps.

En l'an 2000, j'ai eu l'opportunité de faire une formation sur l'homéopathie, en tant qu'outil pour soigner les animaux. C'était nouveau techniquement, mais c'était aussi un autre rapport à l'animal. Parce qu'en fait, pour soigner en homéopathie, il faut beaucoup observer l'animal, car il ne parle pas mais c'est son physique qui parle, donc on va chercher les symptômes. On va aussi chercher à développer son immunité naturelle.

En 2010 mon associé parti, je me suis retrouvée seule et ça a été pour moi l'opportunité de passer à l'agriculture biologique. C'était une cohérence entre mes aspirations naturelles, plus de vie avec le produit 'lait' et le produit 'viande'.

Depuis ce passage à l'agriculture biologique, je suis entrée dans une remise en question quasi permanente, des choix culturels, les conditions climatiques n'étant jamais les mêmes chaque année, (conséquences du réchauffement climatique) avec les périodes de sécheresse et d'extrême humidité, ... Des remises en question liées aux cultures, mais aussi liées au rapport à l'animal. C'est vrai que les différents débats sur le bien-être animal, cela a suscité cette remise en question. Ma façon d'aborder le vivant, que ce soit l'animal, l'humain, la plante, le sol a évolué dans le temps. Je me suis orientée vers un nouvel équilibre santé-productivité de l'animal, qui correspond plus à la situation de ma ferme, à ses caractéristiques, ses potentiels. C'est aussi comment je peux avoir une relation de type gagnant-gagnant avec l'animal. Pour cela, il a fallu mettre au second plan les critères de performance. Il faut mettre de temps en temps son mental de côté... Il m'a fallu apprendre à mieux connaître le fonctionnement de l'animal, à découvrir quels sont ses sens, comment il voit, il entend, il sent, il ressent, ... Il a fallu que je développe mon ressenti, ma sensibilité ; ce n'était pas naturel au départ. C'était à la fois mon regard et mon attitude qui évoluaient et j'ai vu aussi que le comportement des animaux changeait, il y avait moins de crainte, de peur, ils étaient plus lents, les vaches semblaient aussi plus sensibles à mon humeur, mon énervement.

#### Ma spiritualité

En fait, en parallèle de ces changements que j'ai vécu sur ma ferme, il s'est opéré un cheminement personnel, plus intérieur, basé essentiellement sur la recherche de cohérence. Une cohérence entre deux convictions fortes. Première des convictions : je suis un élément de la Création, et la Création c'est le prolongement de Dieu. Je suis en quête d'unité, en quête du Un, du Divin. Et c'est grâce à tous ces êtres vivants autour de moi que je peux toucher l'Amour qui les anime, l'Amour qui anime chaque être. La deuxième conviction est que l'animal est mon collaborateur. Grâce au lait qu'il produit, à la viande qu'il me donne, il me permet déjà de tirer mon revenu, de nourrir ma famille mais aussi d'autres femmes et hommes. Et l'animal, tout en étant mon collaborateur, est aussi mon maître, parce qu'il m'aide à réfléchir à la place que j'ai sur cette Terre, il vient me bousculer dans ce que je fais avec lui, il vient me décentrer, en fait. Ce qui le caractérise le plus à mes yeux, c'est cette capacité à donner.